

# "Séga Tremblad" : Une pièce émouvante par son authenticité

La première représentation de la pièce "Séga Tremblad", samedi soir à Jeumont, a été très chaleureusement accueillie par le public. Un public plutôt populaire,

assez éloigné des fréquentations "mondaines" ou assimilées qu'attire souvent une première représentation théâtrale à Saint-Denis. Comme si la "rupture de ban" vécue par la

compagnie d'Emmanuel Genvrin lui avait valu un autre public, soucieux de trouver dans le "paysage" un théâtre qui ne conjugue pas la "modernité" avec une aspiration généralisée de la culture réunionnaise.

"Séga Tremblad" traite avec finesse un sujet sensible, qui touche de près des dizaines de milliers de familles réunionnaises: celui du départ vers la France, à la recherche d'un emploi, d'une situation meilleure, pour la poursuite de rêves que l'île n'a pu ou pas voulu porter.

On pourrait dire de "Séga Tremblad" que cette pièce est l'avers de "Nina Ségamou", une précédente pièce du Théâtre Vollard dont les personnages vivaient à plein l'aspiration mythique vers un ailleurs idéalisé. "Séga Tremblad" serait un "Nina Ségamou" vingt ans après: les personnages vivent (ou ont vécu) l'épuisement de leur rêve, ils connaissent l'exil et la dureté d'une société exote qui les rejette. Ils sont allés au bout de leurs désillusions.

## L'exil réunionnais

À la différence de la plupart des précédentes pièces jouées par le théâtre Vollard, les personnages ont presque tous une

psychologie, une densité intérieure que travaillent en profondeur les questions de l'exil, du rejet de l'autre, du mépris manifesté par certains à l'endroit de la culture réunionnaise.

L'histoire est d'autant plus dense qu'elle est fortement inspirée de situations concrètes de l'exil réunionnais, telles que les comédiens de Vollard ont pu les connaître lors de précédentes représentations données en banlieue parisienne.

Qui s'est jamais penché ici sur le drame personnel d'un Michel Admette, "Prince du séga" dans son île d'origine et cantonnier à Élanecourt? La tragédie familiale qui a frappé l'exil du "Prince du séga" a fourni la trame de cette dernière pièce — une trame par ailleurs nourrie des mille petites histoires qui font le quotidien des Réunionnais de "l'export".

## La force de crier justice

King Rosette (Arnaud Dormeul) est ce roi musicien en exil auquel un producteur et néanmoins ami, Marcello (Jean-Luc Trulès), musicien dans un groupe de séga, promet le succès depuis des lustres. Le succès n'est jamais

"moderne" que le séga de papa.

## Maturité et profondeur

Sur cette trame, Emmanuel Genvrin, l'auteur de la pièce, a écrit une tragi-comédie à laquelle les acteurs donnent une intensité et une constance elles-mêmes nourries de l'expérience de l'exil, auquel plusieurs d'entre eux ont été confrontés depuis quelques années, en raison des difficultés que traverse leur compagnie. Leur jeu y gagne en maturité et en profondeur.

Les compositions de Jean-Luc Trulès, leader du groupe Tropicadero, sont avec le jeu des acteurs, un élément décisif qui donne à "Séga Tremblad" une réelle et touchante authenticité.

De plus, les acteurs trouvent la force et le courage collectif de jouer leur musique et la douleur de leurs exils, alors qu'ils savent le théâtre menacé. Les blessures qu'ils donnent en représentation sont à la fois vécues et partagées par d'autres exilés, d'autres exclus. Cette authenticité, sur un sujet aussi difficile, est allée droit au cœur du public, samedi.

Pascal David



Jean-Luc Trulès. Les compositions du leader du groupe Tropicadero sont, avec le jeu des acteurs, un élément décisif qui donne à "Séga Tremblad" une réelle et touchante authenticité. (photo F.N.)